

### Message du président

#### La Rentrée

Au moment où j'écris ces lignes, la «réentrée» est le mot à la mode. Rentrée scolaire des tout jeunes, qui pénètrent pour la première fois dans la cour de l'école, tremblants d'émotion et tenant par la main papa ou maman. Rentrée des plus vieux, contents de retrouver leurs copains, leurs copines, leurs profs. Il y a aussi la rentrée parlementaire de nos législateurs, frais et dispos au retour de leurs vacances et anxieux de prendre en mains nos intérêts. On ne peut pas ne pas remarquer la rentrée littéraire. À la fin des mois de l'été, les auteurs et les éditeurs lancent les livres en abondance : ouvrages de fiction ou de poésie, biographies, études scientifiques, etc. La rentrée littéraire nous offre l'embarras du choix des lectures pour meubler nos loisirs et cette «réentrée» se prolonge par les Salons du Livre tout au long de l'automne. On parle même de la Rentrée gastronomique : des restaurants, qui ont fait manger une clientèle touristique durant l'été, cherchent à retrouver leurs gourmets réguliers en les aguichant avec des menus qui font venir l'eau à la bouche...

La «réentrée» est donc synonyme de reprise des activités dans notre société, qui fait une large place aux loisirs, à la qualité de vie, aux sports et aux autres occupations récréatives. Même les retraités que nous sommes subissons l'effet d'entraînement de ce phénomène de la rentrée. L'été a rompu plusieurs de nos habitudes de vie, Nous avons tenté de profiter du soleil au chalet, sur quelque plage ou près de la piscine. Nous nous sommes rappro-

chés des nôtres, avons fait un voyage sur des mers lointaines ou en des pays étrangers, nous avons passé des heures à parcourir des terrains de golf, à la poursuite du coup dont on parlera tout l'hiver. Avec la venue de l'automne, nous retrouvons nos habitudes régulières, notre train-train quotidien. Notre Association ne fait pas exception. Après la période de relâche de juillet et du début d'août, le Salon des Bâtisseurs a lui aussi fait sa rentrée et les bénévoles, chacun dans sa sphère de responsabilités, entreprennent la nouvelle saison avec la certitude de recevoir votre appui. Le Tournoi de golf, qui ouvrait, comme d'habitude, les activités de la rentrée, a été un succès, comme en fait foi le compte-rendu de Marcel Beauchemin. Quand vous lirez ces lignes, le premier brunch de la saison, celui du 29 septembre, aura déjà eu lieu. L'organisation du déjeûner annuel des membres, le 23 octobre, est en marche sous l'habile direction de M<sup>me</sup> Denise Muloin. Le Salon des Bâtisseurs vous est toujours accessible et les personnes qui en assurent la permanence, M<sup>me</sup> Jeannette Ducharme, MM. Marcel Beauchemin et Armand Cadotte vous réservent en tout temps un accueil chaleureux. Par ailleurs, les questions qui concernent le mieux-être et l'intérêt des retraités sont reprises en main et nous entendons faire entendre votre voix et plaider votre cause au meilleur de nos possibilités. Nous l'avons maintes fois répété, notre Association n'est pas un club de l'Âge d'or. Parmi ses buts principaux, elle entend défendre les intérêts de ses membres et favoriser les rencontres d'anciens collègues de travail dans des contextes d'amitié et de convivialité.

Le président  
J. Edmond St-Denis

### Échos du salon des bâtisseurs

#### Le Déjeûner annuel des membres

Vous avez reçu l'invitation officielle de participer au déjeûner annuel de notre Association, le mercredi 23 octobre prochain, au Salon Alfred-Rouleau de l'Hôtel Concorde (ancien Méridien) du Complexe Desjardins. M<sup>me</sup> Denise Muloin, qui représente le Secteur Laval au conseil d'administration de l'Association, a bien voulu accepter la responsabilité de l'organisation de cette activité, avec la collaboration de plusieurs membres bénévoles. Quelques précisions s'imposent, pour répondre aux interrogations de l'un ou l'autre. En premier lieu, rappelons que ce déjeûner est l'événement annuel que l'Association offre à ses membres pour leur permettre de se rencontrer dans l'atmosphère amicale et conviviale d'un bar et d'un repas. Conçu à l'origine comme un «repas du temps des Fêtes», le déjeûner a été par la suite avancé au mois d'octobre pour permettre à un plus grand nombre de membres de tous les secteurs d'y participer sans craindre les caprices de la météo. Étant donné les coûts considérables inhérents à une telle organisation, seuls les membres en règle, y compris les membres associés, sont invités. À cause de ces mêmes coûts, celles et ceux qui auraient retourné leur coupon-réponse et qui seraient empêchés d'y participer à la dernière minute, sont priés d'en informer les organisateurs pour éviter à l'Association des frais inutiles. Téléphone : région de Montréal : 281-8755; de l'extérieur : 1 800 361-8366, poste 8755. Le

conseil tient à vous remercier d'avance de votre collaboration.

### Le 7<sup>e</sup> tournoi de golf

La participation des membres est la clef du succès de toutes les rencontres. La journée de golf du 10 septembre, avec la présence de femmes et d'hommes courageux en est une preuve. Après un temps nuageux, quelque 15 minutes de bruine (lire «soleil liquide»), un soleil radieux a permis à 41 golfeurs et golfeuses de profiter de bons moments de détente. Sept personnes se sont jointes au groupe pour le souper. La présence de trois nouveaux venus a été particulièrement remarquée.

Encore une fois, nos commanditaires ont répondu généreusement à nos demandes: *La Société de portefeuille du Groupe Desjardins, Visa Desjardins, Assurance-Vie Desjardins-Laurentienne, Fiducie Desjardins, Hôtel Le Méridien et Le Club de Golf L'Épiphanie Inc.* Un remerciement particulier à la F.M.O., dont la générosité s'est encore une fois manifestée par le don de balles de golf à chacun et chacune au terre de départ, grâce à Monique, notre ange gardien.

J'ai fait savoir, quant à moi, qu'après cinq tournois, je cédaï ma place à un meilleur. Le C. A. de notre Association a confié à Pierre A. Brisebois, membre du conseil, de prendre la relève. Pierre a informé les membres que son équipe était déjà prête pour le tournoi de l'an prochain. Quel dynamisme! Jean-Paul Nadeau, président sortant de charge, s'est fait le porte-parole du président J. Edmond St-Denis, empêché de se joindre à nous et il a remercié les participants d'être venus en grand nombre.

Marcel Beauchemin  
Responsable

### Souvenir de voyage 1996

Au retour de mon voyage en France, l'an dernier, ma décision était prise: pas question d'y retourner l'an prochain. On se calme! Et puis, arriva ce qui devait arriver. Au Salon des Bâtisseurs, des retraité(e)s, dès la mi-janvier, annoncèrent leur départ prochain pour la Côte d'Azur. Je n'ai pu y résister. Me voilà donc, avec l'aide précieuse de notre agent de voyages, monsieur Raymond Audet, en train d'établir un projet sur mesure.

Pour ce troisième séjour, je prévoyais un budget «amaigri». Il fallait réduire les dépenses... ou choisir Balcon-Ville, taux de change oblige. Au lieu de louer une voiture et parcourir la France, comme j'avais fait auparavant, j'ai logé au même hôtel, à Menton, 31 jours au lieu de 41 jours. Ce fut différent des autres voyages, bien sûr. Sans voiture, il faut apprendre à se débrouiller pour visiter la

région. Mais, là encore, pas de problème. C'est merveilleux ce que les gens peuvent être empressés à te conseiller, que ce soit le personnel de l'hôtel ou les autres touristes. Par expérience, je puis dire que lorsqu'une femme voyage seule, les gens sont comme portés à la prendre un peu en pitié. Comme s'ils se disaient: «La pauvre innocente, elle ne se tirera jamais d'affaire toute seule, alors aidons-la». Et c'est tant mieux ainsi.

La Côte d'Azur est magnifique, mais elle recèle aussi de merveilleux petits coins reculés, tel Sainte-Agnès, en flanc de montagne. Je suis allée à Monte Carlo, où l'on respire l'odeur de l'argent à travers les murs des édifices et où les Rolls Royce nous en mettent plein la vue. Dans ce climat très snob, je ne suis pas entrée dans les boutiques pour m'informer du prix des vêtements. Menton se trouvant à la frontière de l'Italie, j'y ai fait un très beau voyage, un jour de pluie, le seul de tout mon séjour.

Et on revient à Montréal, P.Q... Quel choc! En levant les stores, le lendemain de mon retour, plus de Méditerranée et le grisâtre de l'asphalte remplaçait le bleu de la mer. Brisés, ces liens d'amitié liés avec le personnel de l'hôtel, ce qui ne se produit pas lorsque l'on change d'endroit tous les jours. Au cours de mes précédents voyages, c'était, en somme, «Bonsoir, je m'enregistre et bonjour, je repars». Au retour, donc, toute cette chaleur humaine et toutes ces amitiés sont disparues ainsi que les fleurs, la mer et les paysages de rêve. Il ne reste qu'à te payer une petite déprime. Normal, comme disent les gens de la Provence.

Aujourd'hui, je ne crois pas y retourner. Mais qui sait, l'an prochain, si la tentation ne sera pas trop forte.

Jeannette Ducharme

### La Croisière sur le Saint-Laurent

Comme l'an dernier, Marcel Lemay a organisé une croisière dans le Port de Montréal, à l'occasion du *festival des Feux d'artifice Benson & Hedges*. Selon le rapport qui nous est parvenu, l'événement, qui eut lieu le 30 juin fut un succès avec 72 participants à bord du M/V Montréal.

### Secteur des Hautes-Laurentides et de la Haute-Gatineau

Pierre A. Brisebois a organisé une soirée-rencontre pour les retraités de son secteur, le 29 août dernier. Une vingtaine de personnes ont répondu à l'appel et tous ont promis de renouveler l'expérience. La soirée a débuté par

un souper à l'excellent restaurant *L'Entre-Deux*, à Sainte-Agathe-des-Monts et s'est poursuivie au *Théâtre Le Patriote*, au même endroit. Un groupe de musiciens, *Les Fous du Rock & Roll*, y jouaient des airs des années 1950, qui rappelaient à tous des souvenirs de leur jeunesse, une quarantaine d'années plus tôt!

### Le pouvoir gris

Quelqu'un a jadis fait remarquer avec justesse que personne ne peut siffler une symphonie; seul un orchestre peut en rendre la richesse et l'échelle harmonique. Cette réflexion ne fait qu'illustrer, une fois de plus, la sagesse du vieil axiome inscrit au fronton de l'édifice coopératif: **L'Union fait la force**. Toutes les catégories de personnes, âgées, jeunes ou moins jeunes; chômeurs, membres des divers corps de métier ou de syndicats; femmes au foyer, gais, amateurs de base-ball, diabétiques, sidéens, femmes battues, pères divorcés, etc., etc. ne représentent au départ qu'une masse informe d'individus isolés. Ces personnes se rencontrent sur un dénominateur commun: l'âge, les conditions de travail, la maladie, un handicap physique, une condition sociale, socio-économique, etc.

Lorsque nous entendons quelqu'un dire: «Nous, les personnes âgées», «Nous, les amateurs de base-ball», «Nous, les chômeurs», «Nous, les sidéens», «Nous, les femmes battues», etc., nous nous représentons immédiatement ce «Nous» comme un groupe plus ou moins organisé, plus ou moins structuré, plus ou moins fort. Les amateurs de base-ball, par exemple, sont certes nombreux, mais ils ne se rencontrent, au Stade Olympique ou devant leur petit écran respectif, que le temps d'un match, avant de retourner aussitôt après la partie dans l'exercice de leurs divers rôles sociaux: parents, professionnels, membres de tels clubs ou associations, etc.

L'une des caractéristiques de notre époque aura été d'avoir fait surgir un grand nombre de ces «Nous» pour les transformer en groupes de pression. Avec la connaissance des médias de communication, par la force des interventions fracassantes et d'une propagande savamment élaborée, il est aujourd'hui possible de mettre de son côté l'opinion publique, de faire pencher les gouvernements de son bord, d'influencer la législation, de détourner à son profit des subventions à coups de millions de gouvernements soi-disant sans le sous. C'est ainsi qu'une petite poignée d'Amérindiens (le «Nous», Amérindiens) a mobilisé l'opinion tant aux États-Unis qu'en Europe, contre un Hydro-Québec, responsable d'inonder les terres ancestrales pour satisfaire les besoins d'une population de Blancs gaspilleurs d'énergie... C'est ainsi également

que les «gais» ont constitué un puissant lobby pour émuovoir l'opinion et infléchir les gouvernements à verser de plus en plus de millions de dollars pour la recherche sur le sida. Les victimes de la malaria, du diabète, de la sclérose en plaques, des maladies du cœur, etc. n'ont pas encore constitué de ces puissants lobbies, à l'exception, pour certaines d'entre elles, d'associations qui sollicitent avec plus ou moins de succès la générosité du public.

On peut s'en réjouir ou le déplorer, le fait n'en demeure pas moins indéniable : les dirigeants et les décideurs actuels ne sont pas généralement mus par le souci du bien commun mais par la force des groupes de pression, des courants d'opinion les plus forts et les plus bruyants. Les gouvernements nous en donnent un exemple frappant. Soudainement affolés par l'énorme poids de leurs dettes, ils se gardent bien de faire porter le fardeau des coupures et des restrictions sur les groupes puissamment organisés, mais sur les démunis et les moins électoralement rentables.

Selon Statistique Canada, il y a actuellement au Québec 1 212 400 personnes de 60 ans et plus. À l'échelle canadienne, ce chiffre dépasse les 4 800 000. Les personnes âgées représentent donc, en soi, une force plus importante que l'ensemble des fonctionnaires et aussi imposante que la plus puissante des forces syndicales. Un peu comme les amateurs de base-ball, cependant, elles sont plus ou moins dispersées, elles n'ont pas de réels pouvoirs de pression. Il se trouve même des journalistes et des politiciens de la génération des «Baby Boomers» pour avancer que les aînés sont les enfants gâtés du système actuel. C'est sans doute à partir d'une telle prémisse que l'État assène aux personnes âgées des mesures restrictives qu'il n'oserait pas imposer à des groupes mieux organisés. À la veille de l'entrée en vigueur des dispositions difficilement compréhensibles sur la soi-disant assurance médicaments, le premier ministre du Québec est allègrement parti en vacances sans daigner rencontrer les porte-parole d'un mouvement de protestation des personnes âgées. Sans doute avait-il jugé que l'ardeur des «vieux» s'essoufflerait rapidement (ce qui est arrivé) et a-t-il pensé que, comme le reste de la population, ils ont la mémoire courte...

Les membres de notre Association qui séjournent en Floride ou ailleurs, chez nos voisins du Sud, connaissent sûrement l'A.A.R.P. (*American Association of Retired Persons*) et en sont même probablement membres. Forte de plusieurs millions d'adhérents qui ne paient qu'une cotisation annuelle de quelques dollars (U.S.) par année, l'A.A.R.P. a obtenu pour celles et ceux qui détiennent la carte de membre une foule de privilèges qui vont d'escomptes dans les hôtels, motels et dans des pharmacies, jusqu'à des assurances automobile et résidentielle, assurance-santé, etc. etc. L'A.A.R.P. sait aussi faire entendre sa

voix auprès des membres du Congrès des U.S.A., ainsi que l'on peut le constater à la lecture des deux publications de l'Association. Le pouvoir gris ne peut donc devenir réellement un pouvoir que s'il est organisé, structuré autour de véritables et actifs leaders.

Léo Beaudoin

## Entrevue

L'un des doyens de notre Association, ce bâtisseur du Mouvement Desjardins porte allègrement ses quatre-vingt-quatre ans. D'une étonnante vigueur physique et intellectuelle, Monsieur Aimé Loiseau, gérant retraité de la Caisse populaire Côte Saint-Paul depuis 1978, évoque ses souvenirs avec sérénité et une pointe d'humour, dans son appartement du boulevard De La Vérendrye de ce quartier de Côte Saint-Paul où il est né et où se sont écoulées toutes les phases de sa vie familiale et professionnelle.



M. Aimé Loiseau

### D'abord, un peu d'histoire

Quoi qu'en disent les adversaires de la Confédération canadienne, le pacte confédératif de 1867 a été pour Montréal le point de départ d'une ère de prospérité qui en a fait la Métropole incontestée du Canada durant un siècle. Le rapide développement de l'Ouest canadien, après 1867, a ouvert des marchés que les gens d'affaires montréalais se sont empressés de combler. Les navires en provenance des quatre coins du monde déchargeaient leurs cargaisons dans le port de Montréal avant de reprendre la mer, chargés des céréales et des viandes des provinces de l'Ouest ou de produits manufacturés à Montréal. Le canal Lachine, construit entre 1821 et 1826 pour contourner les rapides du Saint-Laurent à l'embouchure du Lac Saint-Louis, fut réaménagé durant les années 1870 pour accommoder des navires de plus forts tonnages. Les transatlantiques devaient cependant s'arrêter au port de Montréal. C'est ainsi que les abords du canal Lachine ont vu surgir une multitude d'entrepôts et de manufactures. On y entassait des produits en transit vers l'Ouest ou vers les marchés locaux. On y transformait des matières premières en produits de consommation expédiés par la suite à l'extérieur. Ces manufactures et ces entrepôts exigeaient de la main-d'œuvre. L'immigration des pays d'Europe, surtout de l'Irlande et l'exode des campagnes vers la ville ont comblé ces besoins. La population de Montréal passe de 107 200, en 1871 à 267 700 au début du siècle. Malgré l'apparition des tramways électriques, en 1892, la grande majorité

des travailleurs avaient tendance à s'établir avec leurs familles à proximité de leur lieu de travail, ce qui a provoqué l'essor résidentiel de l'axe sud-ouest de Montréal, articulé autour du Canal Lachine et des voies ferrées. Des villages surgirent, qui devinrent des villes avant de s'annexer progressivement à Montréal : Saint-Gabriel, Sainte-Cunégonde, Saint-Henri dans une première vague, puis Côte Saint-Paul, Ville-Émard et Verdun. En l'espace de 20 ans, soit de 1891 à 1911, selon Statistique Canada, la population de cette zone, en grande majorité ouvrière, passe de moins de 25 000 à 63 000.

Côte Saint-Paul, qui ne comptait que 475 habitants en 1891, dépasse les 3 000 en 1910, quand elle doit faire face aux impératifs du développement urbain : construction d'égouts, d'aqueduc etc. Comme ses voisines à l'exception de Verdun, la municipalité de Côte-Saint-Paul choisit l'annexion à Montréal pour affronter moins douloureusement les taxes inhérentes à ces développements.

### La Caisse populaire de Côte Saint-Paul

Ce rappel historique était nécessaire pour la bonne intelligence de ce qui suit. En 1945, Côte-Saint-Paul est un quartier prospère du sud-ouest de Montréal. La vie paroissiale y est intense et l'annexion à Montréal n'a pas entamé l'attachement viscéral des paroissiens à leur milieu. Après la grande noirceur de la Crise économique des années 1930, le dynamisme est revenu avec le travail, la guerre et le plein emploi.

Quand on examine attentivement le document de fondation de la Caisse populaire de Côte Saint-Paul, daté du 1<sup>er</sup> février 1945, on en retient plusieurs impressions : en premier lieu, le nombre considérable des membres fondateurs (65), représentant toutes les classes de la communauté paroissiale : ouvriers, marchands, rentiers, comptables, fonctionnaires, pharmaciens, etc., sans parler des membres du clergé et de l'incontournable abbé Philémon Desmarchais, aumônier propagandiste de l'Union régionale. On est également impressionné par le nombre des parts sociales souscrites séance tenante. Huit des personnes présentes souscrivirent chacune 40 parts sociales à 5 \$. D'autres souscrivirent 30, 20, 10 parts sociales, pour un grand total de 4 100 \$. Un paroissien, qui se déclare «journalier», souscrit 10 parts sociales (50 \$); un autre, qui se dit «valisier», en souscrit 20 (100 \$) et un aide expéditeur, dix (50 \$)... Si l'on se rappelle ce que représentait, en 1945, 50 \$ comme pouvoir d'achat, on en conclut que ce milieu était prospère et que les propagandistes de l'Union régionale, Eugène Saint-Maurice et l'abbé Desmarchais, avaient secoué leur auditoire d'une puissante éloquence.

Pour celles et ceux qui s'en souviennent, cette année 1945 fut cruciale pour l'Union régionale de Montréal. Sous la présidence de M<sup>e</sup> Jacques Perreault, poussés par un fort

mouvement régionaliste et stimulés par le climat de prospérité dans lequel baignait l'économie du pays, les diocèses d'Amos, de Joliette, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe, dont les caisses populaires étaient majoritairement affiliées à l'Union régionale de Montréal, avaient décidé de constituer leurs propres unions régionales. Soixante caisses populaires se détachaient ainsi de Montréal au moment où des déchirements internes devaient conduire à la scission d'une dizaine des plus importantes caisses de Montréal et de la région. En novembre 1945, était en effet fondée la Fédération de Montréal des caisses Desjardins. Elle sera désormais désignée sous l'appellation de «petite fédération» et poursuivra une route parallèle durant trente-cinq ans.

Pour compenser ces pertes, on résolut de multiplier les fondations sur le territoire réduit de l'Union régionale de Montréal. Le défi fut admirablement relevé, puisque dix ans plus tard, le nombre des caisses affiliées à l'Union régionale de Montréal avait passé de 165 à 210 et l'actif global de ces caisses avait connu une croissance de près de 400 %. La Caisse populaire de Côte Saint-Paul apportait son écot à cet effort collectif. Installée dans les Fonds baptismaux de l'église paroissiale où on lui avait concédé un tout petit coin, la Caisse ouvrait son guichet un soir par semaine. Elle n'en connut pas moins une rapide et encourageante progression.

#### De la fonderie à la caisse populaire

M. Aimé Loiseau avait trente-cinq ans en 1947, quand il fut engagé à la caisse populaire, à titre de caissier, au salaire de 25 \$ par mois. Il se souvient non sans sourire que pour être admis dans ces fonds baptismaux, même pour y compter de l'argent, il fallait avoir le chapelet à portée de la main. Le Curé de la paroisse, un certain abbé Pigeon, avait par ailleurs la certitude qu'avec un Loiseau, l'harmonie était assurée. La tâche de caissier réclamait aussi beaucoup de patience, car les livres étaient balancés à la mitaine et à la «cenne». Comme beaucoup de ses collègues du temps, M. Loiseau se rappelle avoir épuisé de longues heures à la recherche de la «cenne» égarée quelque part dans une colonne.

Le cheminement de carrière de M. Loiseau n'est pas banal. Il sortait à peine de l'adolescence et, comme la plupart des jeunes de son âge, entreprenait le traditionnel cours commercial, quand le Krach de 1928 précipita l'économie mondiale dans la terrible Crise des années 1930.

Dans ce climat de chômage, de désœuvrement et de misère, il eut la «chance» de dénicher une job à 0.29 cents de l'heure à la Dominion Engineering Co. Ltd, de Lachine et



abandonna ses études pour travailler à la fonderie. Il pourra alors songer à fonder un foyer et, au cours des prochaines décennies, il gravira les échelons hiérarchiques aussi haut qu'un Canadien-français catholique pouvait alors espérer monter. Durant les années de la Deuxième Guerre mondiale, il n'a pas été inquiété par la conscription militaire, son travail à la fonderie ayant été déclaré prioritaire.

À la Caisse populaire, il a toutefois ressenti le besoin de parfaire sa formation et durant plusieurs années, il est inscrit à des cours du soir aux H.E.C.. Entre temps, la Caisse populaire de Côte Saint-Paul avait résolu d'accueillir ses membres trois soirs par semaine avant d'envisager de quitter les fonds baptismaux de l'église pour un siège social plus fonctionnel. En 1953, le gérant fondateur de la caisse, Jean-Marie Bisailon, qui venait de faire construire le siège social de la rue Laurendeau, en remettait la gérance et les clefs à M. Loiseau et demeurait lui-même à la caisse à titre d'assistant-gérant.

Devenu gérant, M. Loiseau devait, durant un bon quart de siècle, assurer la croissance régulière de la Caisse populaire de Côte Saint-Paul. Les derniers états financiers signés par son prédécesseur, J.-M. Bisailon, en février 1953, faisaient état d'un actif de 838 330 \$ et de 1 453 membres, ce qui était tout de même encourageant après 8 ans d'activités dans des circonstances folkloriques et à une époque où l'inflation était presque nulle. Vingt-cinq ans plus tard, au moment de prendre sa retraite et alors qu'il signait ses derniers états financiers, la caisse comptait plus de 7 600 membres et faisait état d'un actif de 21 493 363 \$. De tels résultats prouvent que la Caisse populaire de Côte Saint-Paul a mérité la confiance de la population et s'est profondément implantée dans son milieu. M. Loiseau a également mérité la confiance de ses collègues, qui l'ont élu au conseil de l'Union régionale où il a siégé durant 12 ans, soit de 1965 à 1977, alors qu'à l'approche de la retraite, il avait décidé de ne pas solliciter le renouvellement de son mandat. Il a donc été mêlé de près aux grandes décisions qui ont amorcé le tournant des caisses populaires vers la modernité : L'Expo '67, les débuts de l'informatisation, la construction

du Complexe Desjardins. Il a connu les présidents de l'Union régionale de Benjamin Béland à Guy Bernier et les souvenirs qu'il en retient sont à la fois lucides, sereins et positifs. Nous souhaitons à M. Loiseau de conserver encore longtemps cette vigueur intellectuelle et physique qui fait de lui un octogénaire en pleine forme.

Léo Beaudoin

## Bienvenue aux nouveaux membres de l'association

<sup>878</sup> GAUTHIER, Lise. Agent, service aux membres, Service conseil, retraitée de la C. P. Honoré-Beaugrand, Montréal.

<sup>796</sup> GAUTHIER, Lucille. Agent, service conseil, retraitée de la C. P. Brossard.

<sup>879</sup> GAUTHIER, Maurice. Caissier, service aux membres, retraité de la C. P. Pointe-aux-Trembles.

<sup>883</sup> HÉBERT, Hervé. Agent, service conseil, retraité de la C. P. Châteauguay.

<sup>800</sup> HUBERDEAU, André. Directeur général, retraité de la C. P. Notre-Dame-des-Neiges, Montréal.

<sup>859</sup> LANDRY, Louise. Commis à la comptabilité, division coûts et opérations, retraitée de la F.M.O.

<sup>891</sup> LÉCONTE, Jean-Claude. Directeur, Service conseil et entreprises, retraité de la C. P. Sainte-Jeanne d'Arc, Montréal.

<sup>895</sup> MARTEL, Lise J. Directrice, Administration et contrôles, retraitée de la C. P. Sainte-Annes-Plaines.

<sup>910</sup> RICHARD, Jean-Guy. conjoint de M<sup>me</sup> Louise Landry, à titre de membre associé.

<sup>900</sup> RINGUETTE, Hector. Directeur général, retraité de la C. P. Ville-Marie, Témiscamingue.

<sup>909</sup> VINET, Michel. Directeur général, retraité de la C. P. Jean-Talon.

## Décès 1996

<sup>8726</sup> DESCHAMPS, Aimé. Retraité de la C. P. Saint-Irénée de Montréal, décédé le 29 mai 1996, à l'âge de 91 ans et 10 mois.

<sup>8116</sup> GAGNON, Paul. Retraité de la C. P. Saint-Nazaire (La Salle), décédé en août 1996, à l'âge de 75 ans.

<sup>8195</sup> LORTIE, Roger. Directeur général retraité de la C. P. Sainte-Agathe-des-Monts, décédé le 12 septembre 1996, à l'âge de 76 ans et 6 mois.

Nos sincères condoléances à leurs familles.

Entre Nous est publié tous les trois mois au Salon des Bâisseurs, siège social de l'Association des retraités de la F.M.O. et de ses caisses affiliées, 2 Complexe Desjardins, Tour de l'Est, C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Qc., H5B 1B3. Tél.: (514) 281-8755. Responsable de la publication: Léo Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le N° 9251064. L'Association est membre du Regroupement des associations de retraités du Mouvement Desjardins.